

[Text]

Lt. Gen. Vance: Yes, I think there are tremendous difficulties. There is the difficulty of attracting enough people who want to be in it. There is the difficulty of the rotation of people that Senator Marshall was talking about and not having them long enough to be able to put a proper stamp of a reasonable standard of training on them.

Behind that, there is the difficulty of making sure that you have really got your tasks sorted out so that they make sense to the system but also, particularly, to that militia unit and, especially, to that militia soldier.

Of course, behind all of that there is the requirement for the equipment which necessarily has to be quite modern.

Senator Molson: That takes a long time. Apart from all that, the increasing sophistication of everything in use surely must also make the focus of training for the numbers needed ever so much more complicated.

Lt. Gen. Vance: Without question that is the case. There is an alarming amount of what I would have called in my day "high tech" in the inventory of the private soldier in the infantry. Yet, the people I keep running into almost every time I turn around who are 17, 18 or 19 years old, with the education they have had today, are very fast studies. If you can create the right combination of a challenging environment, given the wherewithal to do it, their chances are pretty good, provided that we have also been able to produce bright instructors for them.

Senator Doyle: I have just one question supplementary to that of Senator Molson. General Vance, I thought you might have mentioned in your catalogue of difficulties to be faced that difficulty in finding enough people, if you were given the money and the equipment that you need, to do the training, to be the instructors. I am really asking about the adequacy of the teaching force.

Lt. Gen. Vance: Yes, that is certainly a difficult problem. I believe there is more difficulty in attracting the student to be trained, if I can put it that way. On the subject of instructors, however, there are a number of areas in which we can do more. First, there is a greater capacity within the regular force to provide more of itself by way of instructional talent. Second, we have not done well by people as they leave the forces. I am not talking only about those who go right to retirement. The supplementary reserve scheme is very much a paper tiger—one that we are determined to redress.

What we are doing now, effectively, is allowing anybody—and properly so, because this is a volunteer force—to leave the regular force and disappear into the quiet and anonymity of civil life. It is not necessarily the case that he would not like to keep a tag with us and, indeed, would not from time to time be prepared to help. We have simply not taken the few basic steps available to us to make him feel as if he still belongs.

Let me provide an indication of this. When a person gets out of either the regular or primary reserve, he must turn in his

[Traduction]

LGen Vance: Oui, je crois qu'il y a d'énormes difficultés. Il y a d'abord celle d'attirer un nombre suffisant de personnes qui veulent en faire partie. Il y a aussi celle du roulement des personnes dont le sénateur Marshall parlait, compte tenu du fait qu'on ne les a souvent pas assez longtemps pour pouvoir les amener à un niveau d'entraînement qu'on puisse qualifier de raisonnable.

En plus il y a la difficulté de s'assurer que vos tâches sont toutes bien définies et s'intègrent bien au système mais aussi, plus précisément, à l'unité de la milice et plus particulièrement encore aux soldats de la milice.

Et, bien entendu, par-dessus tout cela il y a le besoin de matériel qui doit nécessairement être assez moderne.

Le sénateur Molson: Cela prend beaucoup de temps. Mis à part cela, la sophistication accrue de tout le matériel utilisé doit certainement compliquer d'autant la formation de tous ces soldats.

LGen Vance: C'est effectivement le cas. Il y a une quantité alarmante de ce que j'aurais qualifié autrefois «haute technologie» dans l'inventaire du fantassin d'infanterie. Et pourtant les personnes de 17, 18 ou 19 ans que je rencontre un peu partout avec l'instruction qu'elles ont aujourd'hui sont capables d'apprendre très vite. Si vous trouvez la bonne combinaison d'un milieu valorisant et des moyens pour faire ce qu'il y a à faire, elles ont de bonnes chances, à la condition que nous les confions à des moniteurs intelligents.

Le sénateur Doyle: J'ai seulement une question à ajouter à celle du sénateur Molson. Général Vance, je pensais qu'une des difficultés que vous mentionneriez est celle de trouver assez de gens, si vous obteniez l'argent et le matériel dont vous avez besoin, pour faire l'entraînement, pour être moniteurs. Ma question porte réellement sur l'adéquation du personnel enseignant.

LGen Vance: Oui, c'est certainement un problème difficile. Je crois qu'il est plus difficile cependant d'attirer l'étudiant à former, si je puis m'exprimer de la sorte. En ce qui concerne les moniteurs, cependant, il y a plusieurs domaines où nous pourrions faire mieux. D'abord, on trouve dans la force régulière un plus grand nombre de personnes ayant des compétences en ce domaine. Deuxièmement, nous n'avons pas bien fait avec les gens qui quittent les forces. Je ne parle pas de ceux qui prennent directement leur retraite. Le plan de réserve supplémentaire est pour beaucoup un «tigre en papier»—que nous sommes déterminés à corriger.

Ce que nous faisons maintenant, en réalité, est de permettre à quiconque—et à la lettre, puisqu'il s'agit d'une force volontaire—de quitter la force régulière et de disparaître dans la tranquille anonymité de la vie civile. Il n'est pas toujours vrai que cette personne ne voudrait pas rester en rapport avec nous, voire même serait disposée à nous aider. Nous n'avons tout simplement pas pris les mesures essentielles à notre disposition pour lui donner le sentiment qu'elle fait encore partie de la force.

Permettez-moi de vous illustrer mes propos. Lorsqu'une personne quitte la force régulière ou la première réserve, elle doit